

de V. Hugo ». — « Stéphane Mallarmé », par M. Louis Le Sidaner, d'après le livre de M. Camille Mauclair. — Articles de MM. G. Jamati et A. Lebois. — « Hymne bref », poème de M. Ph. Gariel.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

MUSIQUE

Hommages à Gabriel Fauré. — Triton : Œuvres nouvelles de MM. Florent Schmitt, Jean Françaix, Malipiero, Alderighi, Larmanjat, Thiriet. — Opéra-Comique : *A quoi rêvent les jeunes filles*, livret de Franc-Nohain, après Alfred de Musset, musique de M. Hector Fraggi.

La « saison de Paris », que l'on a tant de raisons, cette année, de souhaiter brillante et réussie, a débuté par un hommage à **Gabriel Fauré**. La Société des Amis de Fauré, présidée par Mme Henry de Jouvenel, nous a fait entendre, à l'Opéra, un programme splendide. Manifestation fort opportune, et que les circonstances, au lendemain de la mort de Paul Dukas, rendent encore plus touchante. Ce *Requiem*, dont les accents berceurs semblent promettre l'immortalité, n'associait-il pas dans notre pensée le disparu d'hier au maître mort il y a dix ans ? Ils étaient amis. Ils avaient bien des raisons de s'aimer et de se comprendre, ces deux musiciens de génie, dont l'un a écrit *Pénélope* et l'autre *Ariane*, pareillement grandes et pareillement nobles, et qui, toutes deux, auprès de leur sœur aînée *Mélysande*, apparaissent comme les muses de l'art lyrique français contemporain. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dirigé par M. Philippe Gaubert, assurait — et avec quelle perfection ! — la partie symphonique du programme : ce furent des fragments de la musique de scène de *Shylock*, partition dont la pureté de style (elle date de 1889) fait pressentir les chefs-œuvre qui suivront. Quel éclatant démenti à ceux qui ne voulaient voir dans Fauré, en dépit de la *Ballade*, en dépit du premier *Quatuor*, déjà publiés alors, qu'un agréable compositeur de mélodies, — et pour un peu, ils eussent dit de romances, ceux-là qui ne voulaient point comprendre. Bien entendu, la *Ballade* figurait au programme et Mme Marguerite Long, prestigieuse dépositaire de la pure tradition, en donna une exécution pianistique d'une intense poésie. C'est merveille de voir comme l'instrument principal crée l'atmosphère, en s'appuyant, pour ainsi dire, sur une orchestration

dont la délicate sonorité lui fournit un soutien. Il est certain que Fauré ne plaçait point l'instrumentation au premier rang de ses soucis, et nous savons qu'à l'exemple des maîtres d'autrefois, il s'est parfois déchargé sur ses amis et ses élèves du soin d'orchestrer. Mais ici, comme il sait allier, selon le mot si juste de M. Charles Koechlin, la fantaisie à la raison, comme il les fait cheminer de conserve dans « cette forêt idéale dont les mille bruissements de fées et de sylphes accompagnent l'essor d'un thème initial, qui s'élève limpide, charmant et grave, comme le chant d'amour d'un Vigny adolescent! » Le succès de Mme M. Long fut si vif qu'il lui fallut jouer en bis le deuxième *Impromptu*.

Même poésie, mais plus tendre, plus galante, dans le *Madrigal* qui unit et opposa tour à tour et de manière exquise les voix de Mmes Ninon Vallin et Germaine Cernay, de MM. J. de Trévi et Panzera. Quant au *Requiem*, qui est vraiment l'un des sommets de la musique française, l'interprétation, confiée à Mme Ninon Vallin, à M. Charles Panzera, à l'Orchestre de la Société des Concerts — dirigé avec sa perfection coutumière par M. Philippe Gaubert — et à M. Lauth, organiste, en fut d'une grandeur somptueuse et qui dut tout son éclat à la simplicité émouvante de ces artistes, respectueux jusque dans les moindres nuances, jusqu'au don total de leur propre personnalité, de la pensée du maître. Et puis ce fut le second acte de *Pénélope*. Le second acte, c'est-à-dire ce poème d'amour parfait, ce chant d'espérance et de désir, tout nuancé de pudeur et d'ardeur, cette musique large comme un paysage attique, et transparente comme un jour de printemps méditerranéen, cette « lumière sonore » si pure, si douce, qui évoque Homère et Théocrite, et qui ne peut être que de Fauré... Isolé, séparé du premier acte, qui est sa préparation, et du troisième, si puissant, si fort — car le « doux Fauré » savait être aussi le vigoureux Fauré — présenté seul, ce second acte peut sans doute se suffire. Mais comme il laisse le regret de n'être point accompagné des deux autres! En l'écoutant, je songeais à ce soir de 1913 où, pour la première fois, nous fut donnée *Pénélope*. En entendant Mme Germaine Lubin, hier Ariane, aujourd'hui Pénélope, et aujourd'hui comme hier noble et belle, et cantatrice admi-

nable, et qu'entouraient si bien MM. de Trévi, un Ulysse chaleureux, Singher, un Eumée poétique, Chastenet, Mlle Cernay, parfaits eux aussi en leurs rôles épisodiques, nous nous demandions pourquoi une œuvre comme celle-ci ne reste point au programme tout entière, pourquoi, et seulement pour en entendre des fragments, il faut une occasion extraordinaire, un gala comme celui-ci... Nous sommes bien ingrats envers les meilleurs de nos maîtres, envers ceux qui ont fait à la postérité des présents comme *Pénélope*, et qui ont enrichi notre patrimoine intellectuel en lui apportant d'inappréciables trésors. On nous dit que Fauré est un génie exclusivement français et que sa musique n'a pu recueillir dans certains pays étrangers une audience aussi large que celle d'autres de nos maîtres. C'est possible aujourd'hui encore; mais cela cessera demain, et c'est à nous de donner l'exemple, c'est à nous de montrer le chemin à tous ceux qui s'initieront à leur tour et qui comprendront la très haute valeur de cet art si fin, si délicat, si profond cependant, et qui n'a d'équivalent dans toute l'histoire de la musique que l'art de Mozart.

Et c'est pourquoi nous devons savoir très grand gré à la Société des Amis de Fauré, dont l'initiative prend vraiment la valeur d'un symbole.

§

Nous devons aussi de la reconnaissance à un jeune groupe — le quatuor Ortambert, qui, avec le concours de Mme Hélène Pignari, a voulu lui aussi rendre hommage à Gabriel Fauré en inscrivant au programme de sa séance inaugurale le deuxième *Quintette avec piano* du maître. Séance qui a, du premier coup, classé ce quatuor parmi les meilleurs. Ce n'est point une surprise: ces artistes, avant de paraître seuls pendant toute une soirée, avaient déjà donné leur concours ici et là, et lorsqu'ils jouèrent récemment au Triton, j'eus l'occasion de dire leur mérite. Mais cette fois, il faut, en toute justice, enchérir encore sur les éloges. Aussi bien dans le *Neuvième Quatuor* de Beethoven que dans le *Quatuor* de Debussy, ils ont fait preuve d'une maîtrise égale à leur cohésion, d'une science aussi grande que leur sensibilité. Et puis, dans l'exécution du *Quintette*, la présence de

Mme Pignari au piano semblait apporter, par la qualité et la poésie de son jeu, je ne sais quelle grâce vraiment faurienne. Le public a salué Mme Hélène Pignari-Salles, MM. E. Ortambert, A. Le Guillard, L. Ternerson, R. Salles, de longs applaudissements. Je ne crois pas avoir, pour ma part, entendu jamais exécution plus transparente, plus poétique de ce second *Quintette pour piano et cordes*. Écrit à la fin de sa vie, Fauré y a mis cependant une jeunesse incroyable, et qui anime et qui éclaire de feux passionnés la sérénité d'un andante sublime. Nous sommes là en présence d'une des grandes œuvres classiques.

§

Il y a des semaines qu'il faudrait marquer d'une pierre blanche: nous avons eu, au **Triton**, la joie d'assister à l'écllosion de quelques œuvres nouvelles excellentes, et dont l'une, due à M. Florent Schmitt, est une petite merveille pour flûte, alto, violoncelle et harpe, intitulée *Suite en rocaïlle*. Musique nullement rocaïlleuse, mais hommage ou plutôt allusion à l'art qui fut en vogue sous Louis XV, et que l'auteur nous dit avoir conçue en songeant à Marie-Antoinette. Il y a quatre parties: à un mouvement « sans hâte », succède un mouvement « plus animé »; puis un troisième mouvement « sans lenteur » et qui, sur un rythme modéré de menuet, est suivi, pour la conclusion, d'un mouvement vif, dans le style de Haydn, une sorte de rondo à refrains, d'une grâce et d'un esprit délicieux.

M. Jean Françaix est un des jeunes compositeurs les mieux doués. Cependant son apport à la dernière séance du Triton, un *Quintette* pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe n'a point fait une impression aussi bonne que ses précédents ouvrages, notamment la vigoureuse et juvénile *Symphonie* donnée à l'Orchestre de Paris en novembre 1932. Un autre *Quintette* figurait au programme; il a pour auteur M. Francesco Malipiero, et fut donné en première audition aux concerts de Mrs Elizabeth Coolidge, à qui cette « Sonata a cinque » est dédiée. On a fort admiré la qualité de cette pièce et son originalité. Le dernier mouvement, *marziale*, va, croit-on; se terminer sur une brillante cadence jouée par le violon,

l'alto et le violoncelle, mais cette cadence s'interrompt brusquement, et ce sont la flûte et la harpe, unies dans une coda pleine de charme, qui concluent poétiquement l'ouvrage.

Un agréable *Concertino* pour violon et piano, de M. Alderighi, et d'exquises mélodies de M. Jacques Larmanjat sur des poèmes de M. Francis Carco, et de M. M. Thiriet sur des poèmes de Rutebeuf, complétaient un programme d'un intérêt soutenu, et qui fut interprété excellemment par Mlle Jeanine Andrade, violoniste, Mlle Ina Marika, pianiste, M. Pierre Bernac, chanteur, et le Quintette Instrumental de Paris.

§

Sur un charmant livret tiré de Musset par le regretté Franc-Nohain, M. **Hector Fraggi** a écrit un opéra-comique qui vient d'être représenté à la salle Favart. Je vous dirai *A quoi rêvent les jeunes filles* — et comment M. Hector Fraggi traduit ces rêves — dans ma prochaine chronique, car je ne veux ni écourter ce compte rendu, ni allonger cet article plus qu'il n'est raisonnable.

RENÉ DUMESNIL.

MUSÉES ET COLLECTIONS

L'Exposition de l'art italien au Petit-Palais.

La grandiose manifestation d'art, sceau de l'amitié franco-italienne, qui réunit en ce moment dans les salles du Petit-Palais et du Jeu-de-Paume, en un ensemble que Paris n'avait pas encore vu et sans doute ne reverra plus, les plus précieux trésors de l'art italien, est une des plus belles fêtes de l'esprit et des yeux qui nous aient jamais été offertes. Comment, même en se bornant, comme c'est notre rôle, aux œuvres de l'art ancien rassemblées au **Petit-Palais** (le Jeu-de-Paume étant occupé par les œuvres du XIX^e et du XX^e siècle), arriver à donner, dans les quelques pages qui nous sont accordées, un aperçu, même sommaire, de ce prodigieux ensemble qui ne groupe pas moins de 497 peintures, 248 dessins, 230 estampes, près de 400 sculptures, petits bronzes, plaquettes et médailles, plus de 400 objets d'art de toute espèce, en tout plus de 2.200 œuvres venues non seulement des principaux musées et collections d'Italie, mais encore du Louvre (dont